



N'ATTENDEZ PAS TROP DE LA FIN DU MONDE

RADU JUDE

Films dans le film, ruptures, plan-séquence homérique... Cette satire de notre époque phagocytée par les réseaux sociaux et les écrans impressionne.



TikTok, grande maladie de l'époque? Nous souffrons en tout cas d'une épidémie d'images numériques aussi brèves que trafiquées, semble décréter le cinéaste roumain Radu Jude. Avant de reproduire, consciencieux, cette destruction. Dans ce nouveau film alambiqué du réalisateur du très dadaïste *Bad Luck Banging or Loony Porn*, Ours d'or de la Berlinale 2021, les aphorismes godardiens pullulent – parfois fins, parfois moins – et les séquences s'enchaînent selon un montage morcelé, un jeu avec la matière des images.

On découvre Angela (Ilinca Manolache, dantesque) dans un noir et blanc granuleux. La caméra suit la jeune femme depuis le siège passager de sa voiture, à la manière d'une télé-réalité comme *Les reines de la route* – où des camionneuses courent frénétiquement après le temps. Elle sillonne le pays à la recherche d'accidentés qui pourraient jouer dans la vidéo de prévention au travail d'une multinationale. Son œuvre est cynique, désenchantée et même par moments caricaturale: il s'agit de déterminer si tel ou tel blessé « conviendra » pour un témoignage rémunéré.

Entre deux courbettes téléphoniques à ses employeurs, le parcours d'Angela est mis en parallèle avec celui d'une conductrice de taxi du même nom dans un film de Lucian Bratu (*An-*

gela va plus loin, 1981). Quarante ans d'écart et une dictature en moins, aucun progrès dans le pays: même abnégation, même violence sourde. Les images de ce film dans le film semblent dévorer les autres. Ce n'est pas le seul télescopage: l'héroïne elle-même dispose de la faculté d'interrompre le long métrage, en produisant ses propres séquences parasites. Angela sort son téléphone, active un filtre TikTok et devient Bobitză, sorte de marionnette chauve et masculiniste capable de débiter à la chaîne les pires horreurs sur les femmes.

Tout est chaos, et soudain, silence, on est face à un montage documentaire d'images de croix au bord de la route, imposante et assumée cheville vers une deuxième partie. Un monstrueux plan-séquence de près de trois quarts d'heure, pour revisiter le premier mouvement. Un ouvrier paraplégique y raconte son calvaire, mais son récit ne convient pas à la production... Ce film dans le film (encore un!) en plan fixe est celui choisi par l'équipe de tournage du spot promotionnel. Alors que la mise en scène est abandonnée à ses croque-morts, la farce atteint de tels sommets que Radu Jude n'a plus besoin d'asséner quoi que ce soit.

— **Augustin Pietron-Locatelli**

| Roumanie/Luxembourg/France/Croatie (2h43) | Avec Ilinca Manolache, Ovidiu Pirsan, Nina Hoss.

Angela (Ilinca Manolache, à gauche), suppôt d'une multinationale...